



*L'intégration des jeunes au
marché du travail :
enjeux et défis pour la SST*

Mircea Vultur

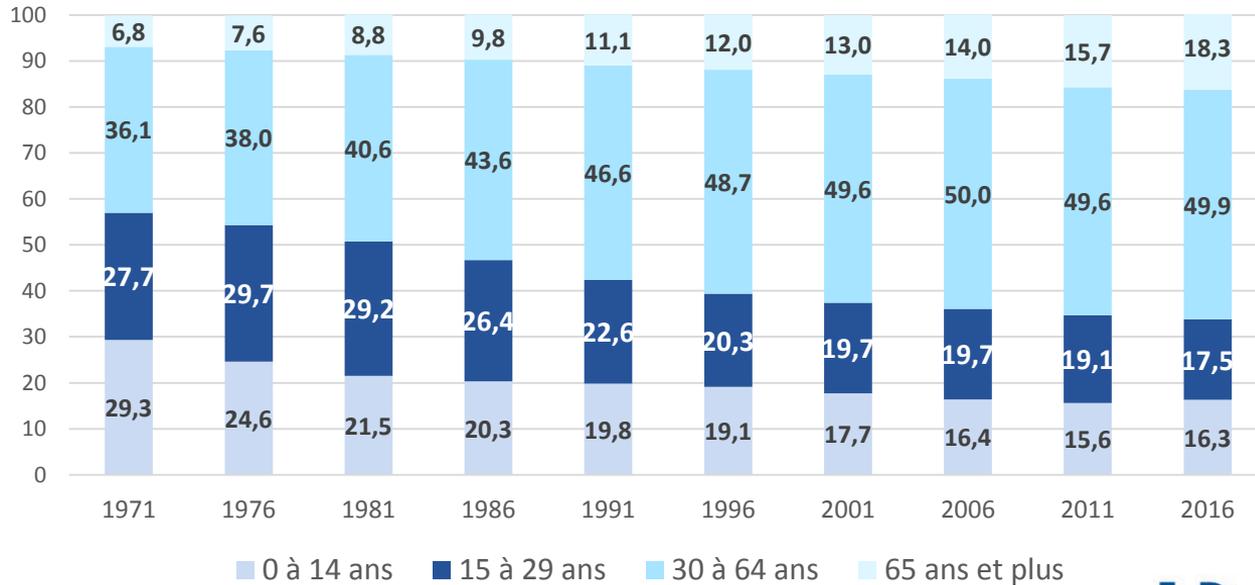
Plan de la présentation

I) Les jeunes et le marché du travail : perspectives statistiques et sociologiques

II) L'intégration des jeunes dans l'emploi et la SST

Conclusion

Le poids des jeunes au sein de la population québécoise est en diminution



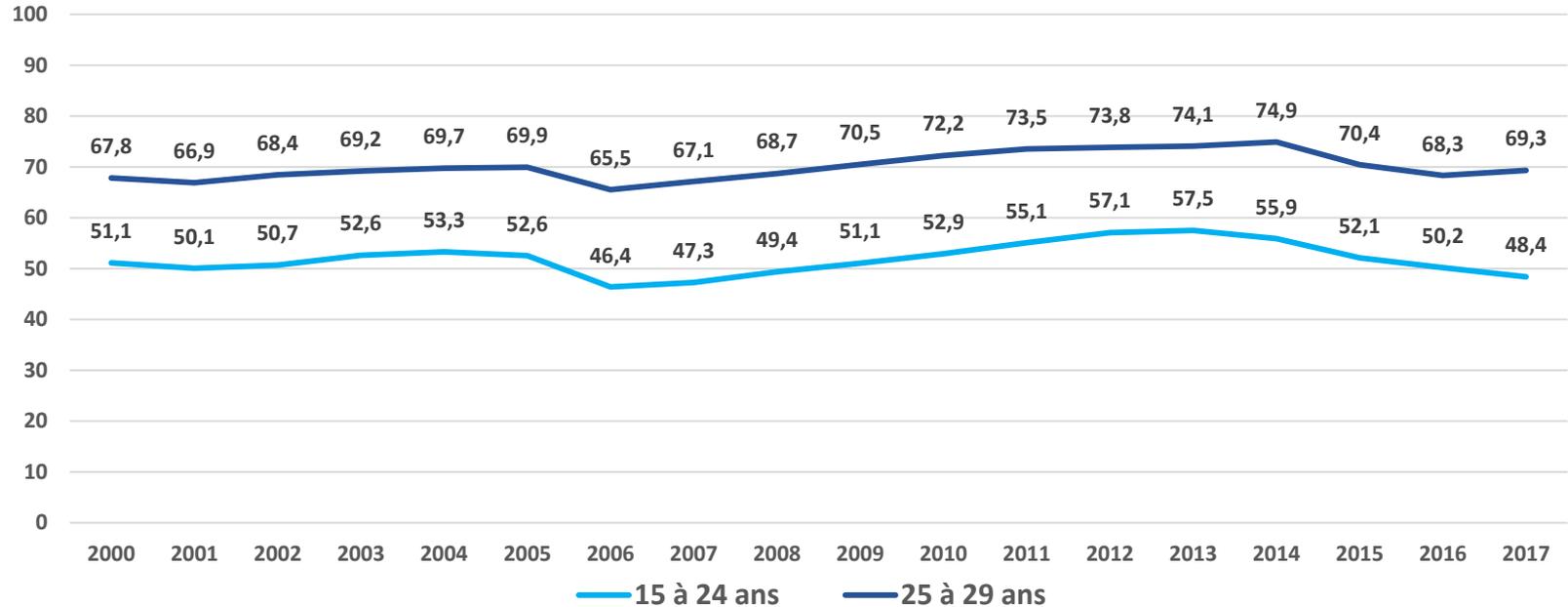
Une jeunesse de plus en plus scolarisée

- En 2016, un peu plus de la moitié (55 %) des jeunes Québécois de 25 à 34 ans étaient titulaires d'un diplôme d'études collégiales ou d'un diplôme d'études universitaires (23 % au collégial et 33 % universitaire)
- Le Québec continue à se classer parmi les premiers des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) pour ce qui est de la proportion de diplômés d'un collège et d'une université (55 % par rapport à 42 %).

Dissociation du rapport formation/emploi et progression du phénomène de surqualification

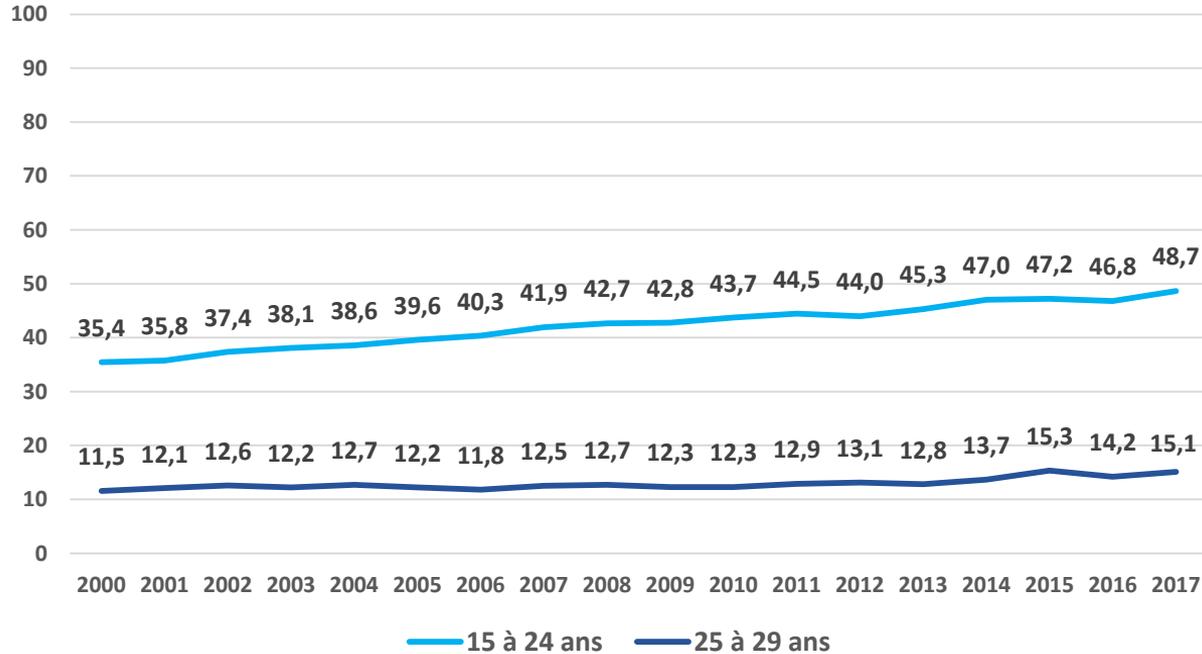
- Le rapport formation/emploi devient pour les jeunes de plus en plus flou, notamment au niveau universitaire.
- Si un peu plus de la moitié (54 %) des diplômés universitaires travaillent dans un domaine qu'ils considèrent avoir un lien fort avec leurs études, 21 % ne voient qu'un lien faible et 25 % ne voient aucun lien (END, 2013).
- Le phénomène de la surqualification ou du déclassement est persistant et en augmentation : 20 % des jeunes de 25 à 34 ans diplômés de l'université occupent un emploi qui ne demande qu'un diplôme de secondaire et 40 % occupent un emploi qui ne demande qu'un diplôme de niveau collégial.

Taux d'emploi des jeunes québécois par groupe d'âge (15-24 et 24-29 ans), 2000-2017 (en pourcentages)



Une hausse du taux d'emploi à temps partiel chez les jeunes

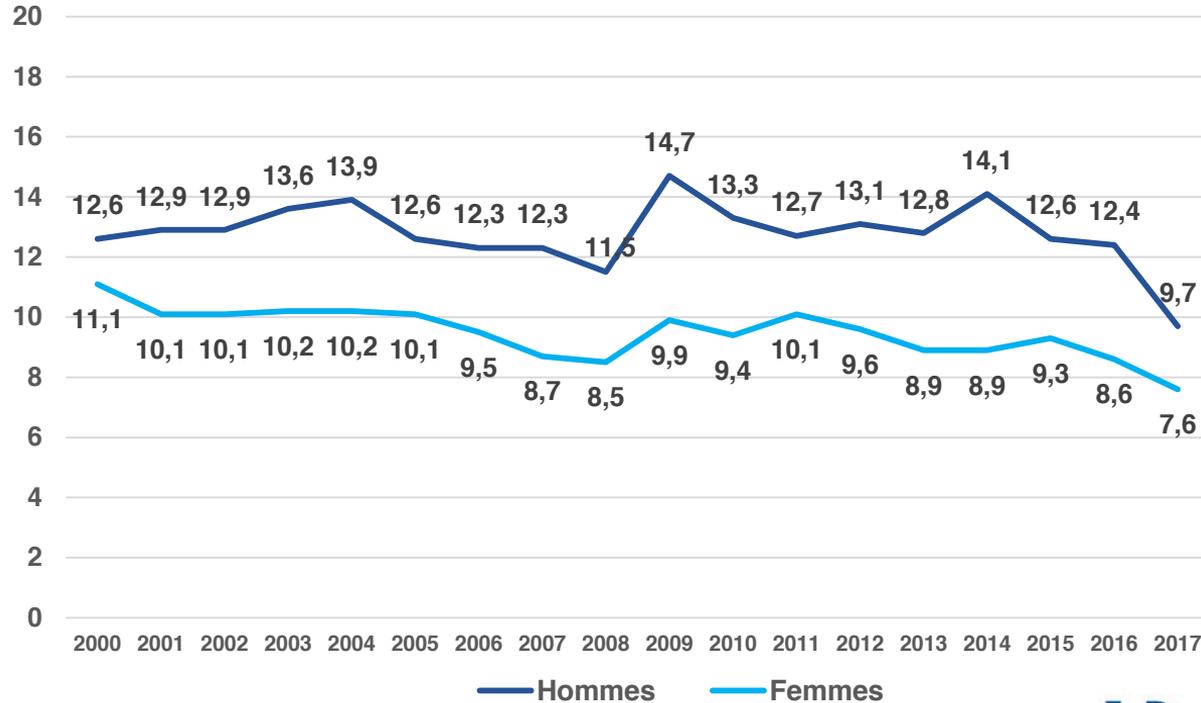
Taux d'emploi à temps partiel par groupe d'âge (15-24 et 24-29 ans), 2000-2017, Québec



Source: Statistique Canada (SC), Enquête sur la population active, 2017, adapté par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ).

Une diminution du taux et de la durée du chômage

Taux de chômage selon le sexe (15-29 ans), 2000-2017, Québec, (en pourcentages)



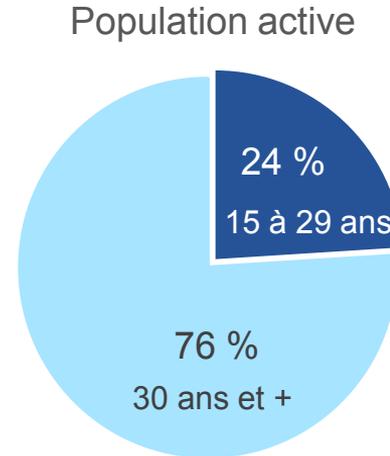
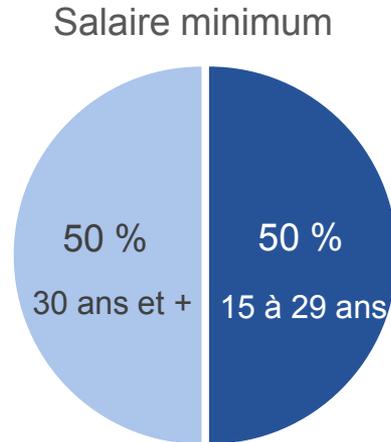
Source: Statistique Canada (SC), Enquête sur la population active, 2017, adapté par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ).

La durée du chômage diminue

- La durée moyenne du chômage a baissé de 2000 à 2017, tant pour l'ensemble des travailleurs que pour les jeunes de 15-24 ans.
- Pour ces derniers, elle est passée de 15,5 à 9,5 semaines.
- La durée moyenne du chômage en 2017 est moins élevée chez les femmes (9,1 semaines) que chez les hommes (9,9 semaines) et elle augmente avec l'âge.

Forte proportion de jeunes qui travaillent au salaire minimum

Parmi ceux qui gagnent le salaire minimum, **50 %** sont des jeunes de 15 à 29 ans, alors qu'ils représentent seulement **24 %** de la population active



Une forte mobilité sur le marché du travail

- Au Québec, la moitié des jeunes détiennent le même emploi pendant moins d'un an et environ 20 % des 15 à 24 ans occupent le même emploi pendant moins de quatre mois. Les changements d'entreprises d'une année à l'autre sont aussi supérieurs à la moyenne et le temps durant lequel un jeune garde un emploi a diminué. En moyenne, les 15-24 ans affichaient la durée d'emploi la plus faible de 1,5 ans.
- Une forte mobilité intrasectorielle qui résulte, entre autres, de l'apparition des emplois sans métier, sans reconnaissance professionnelle claire, comme les emplois du secteur commercial ou des services.

Les valeurs et les aspirations au travail des jeunes québécois

Deux questions :

Quelle est l'importance que les jeunes Québécois accordent au travail?

Pourquoi travaillent-ils?

Deux dimensions d'analyse :

a) la valeur accordée au travail, c'est-à-dire i) l'importance que revêt le travail dans la vie des jeunes et ii) son degré de centralité par rapport aux autres domaines de la vie (vie de couple et vie familiale, loisirs et amis, engagements sociaux et communautaires, etc.).

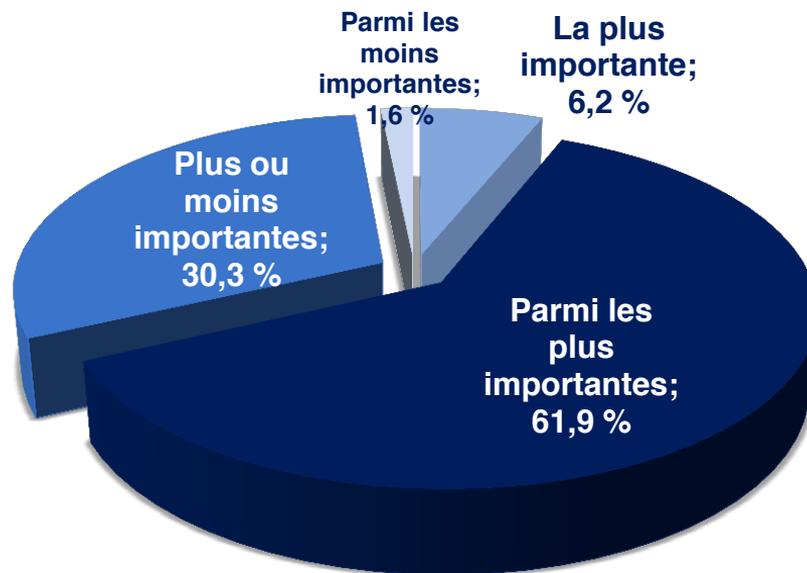
b) les finalités du travail, c'est-à-dire i) la signification explicite accordée au travail — soit les principales raisons pour lesquelles un jeune travaille (finalité vécue) — et ii) le modèle idéal de travail tel qu'il est exprimé par la voie des aspirations (finalité souhaitée).

Données : enquête quantitative réalisée au Québec en 2010-2012

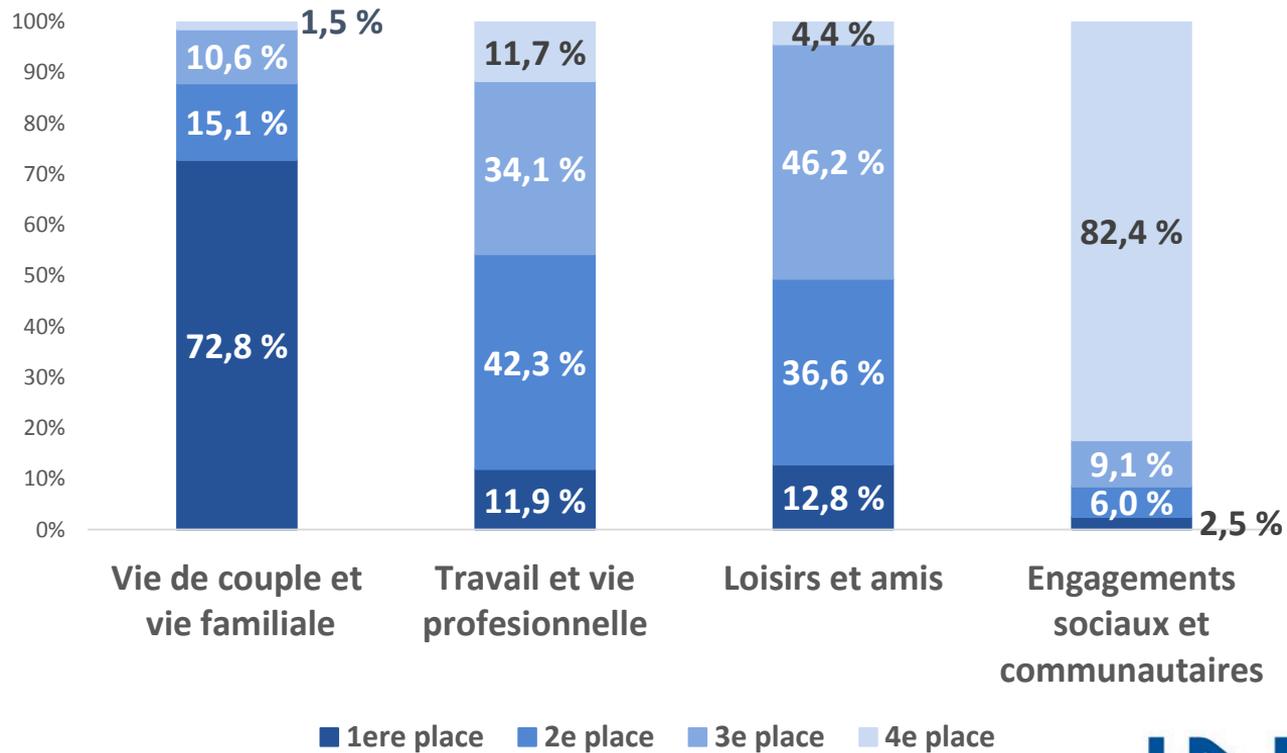
- Population active âgée de 18 ans et plus et n'étudiant pas à temps plein
- Échantillon représentatif de 1000 personnes
- Questionnaire téléphonique
- Taux de réponse : 45 %
- Marge d'erreur : 3,1 %, 19 fois sur 20.

Le rapport au travail des jeunes

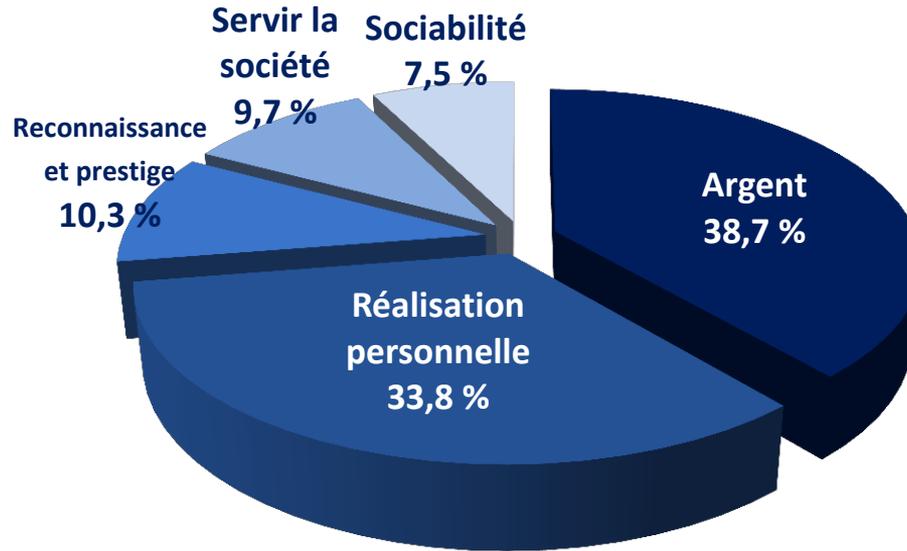
Niveau d'importance accordée au travail par la population active québécoise âgée entre 18 et 34 ans (en pourcentages)



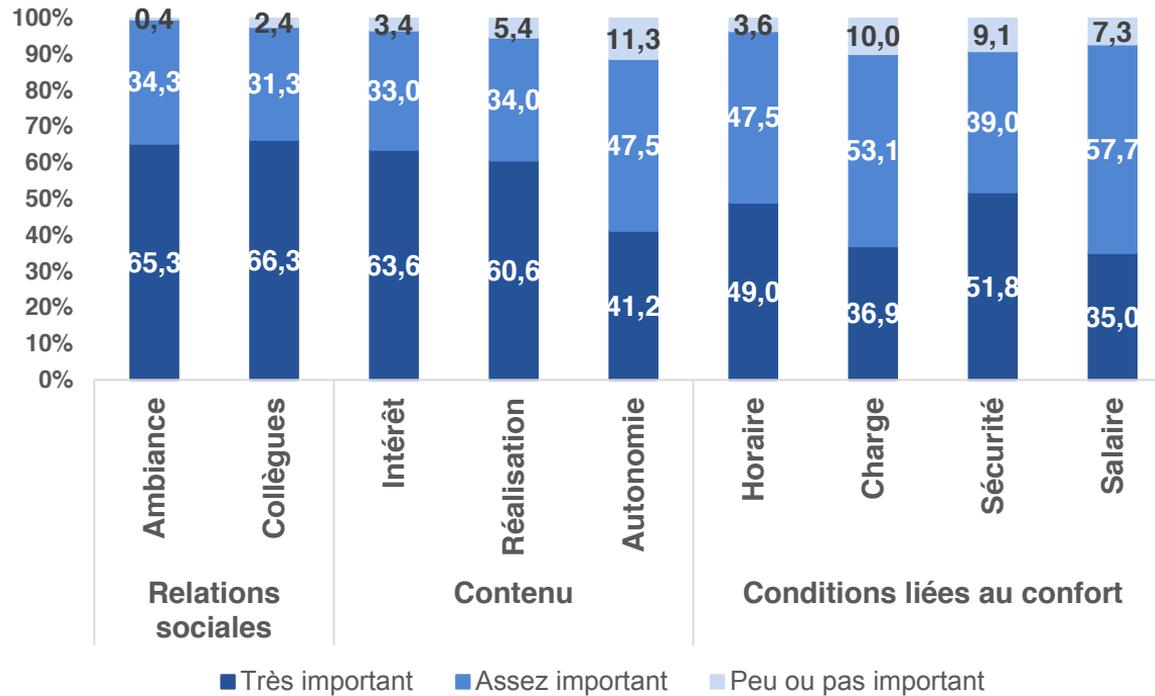
Hiérarchisation des différentes sphères de la vie par la population active québécoise âgée de 18 à 34 ans (en pourcentages)



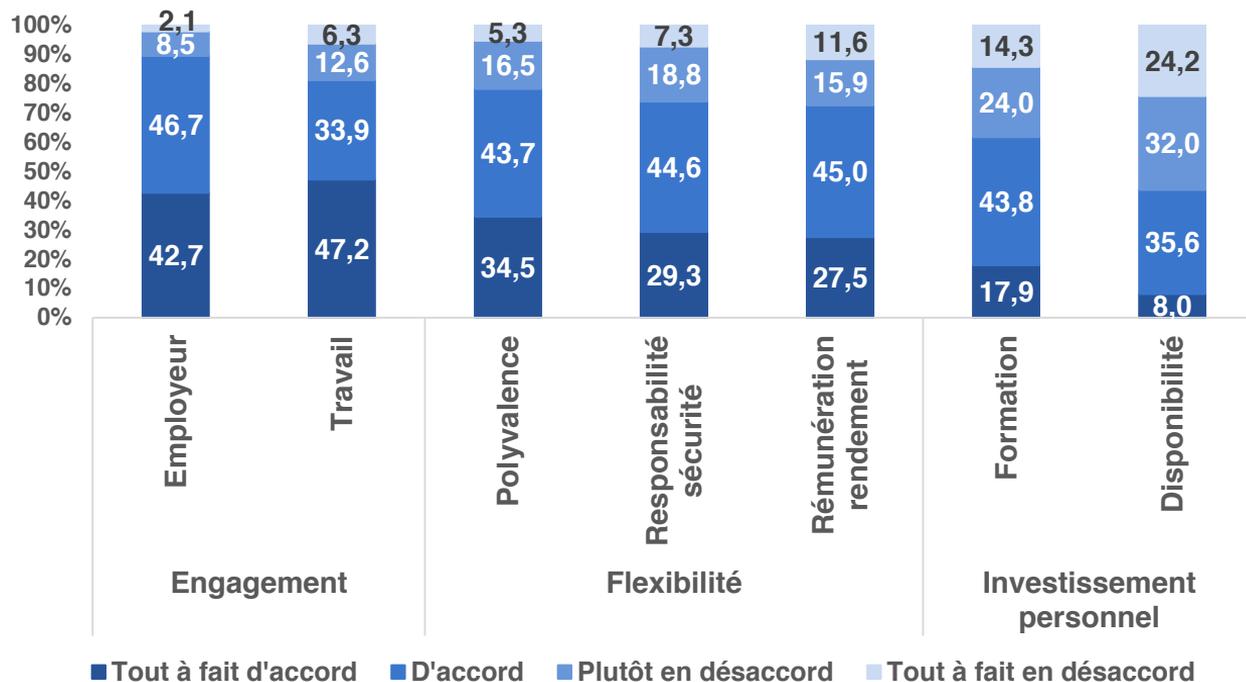
Signification principale du travail chez la population active québécoise âgée de 18 à 34 ans (en pourcentages)



Aspirations professionnelles de la population active québécoise âgée de 18 à 34 ans (en pourcentages)



Niveau d'appui à différentes normes managerielles au sein de la population active québécoise âgée de 18 à 34 ans (en pourcentages)



Conclusion

- Les jeunes Québécois représentent une proportion plus faible de la population comparativement aux années passées.
- Le niveau de scolarité atteint par les jeunes Québécois est de plus en plus élevé,
- Mais on assiste à une dissociation prononcée entre formation et emploi.

- Au cours de vingt dernières années, les indicateurs du marché du travail ont évolué positivement pour les jeunes.
- Ils sont plus présents sur le marché du travail; ils chôment moins et moins longtemps qu'avant,
- Mais les jeunes demeurent de nouveaux arrivants sur le marché du travail et restent défavorisés au niveau salarial et sur le plan des types d'emplois occupé.

- Le travail reste une valeur importante chez les jeunes,
- Mais on assiste à une forte quête d'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée.
- L'adhésion aux exigences du nouveau modèle productif est élevée et certains piliers traditionnels du système fordiste, parmi lesquels la sécurité d'emploi, semblent remis en question.

- La montée de l'individualisme chez les jeunes : importance forte accordé au caractère personnel de leur décisions,
- Une recherche plus intense de l'épanouissement au travail,
- Le passage d'une logique « contractuelle » à une logique « transactionnelle » dans leur rapport à l'entreprise.